

LA VERITE

sur

L'HUMAIN

Ou

LA FIN

du

PECHE ORIGINAL



Michel FOURNIER – Novembre 2005

LA VERITE sur L'HUMAIN
ou
LA FIN du PECHE ORIGINAL

En août 2002, mon ami moine orthodoxe Athinagoras, moine à Moni Epanossifi (Monastère de St Georges), situé à côté du Mont Youchtas, en Crète, où on prétend que ZEUS est enterré près du village d'Arhanes ("Les Secrets"), m'a posé, en présence de mon amie Française, la question suivante :

" Dis-moi, Michel, **pourquoi les hommes sont-ils si mauvais ?**

- Mais, Athinagoras, tu es un religieux, tu vis dans la lecture de la parole sacrée et tu trouveras la réponse dans tes livres sacrés.
- Non, Michel, **c'est de toi que j'attends la réponse !"**



Quelle conversation totalement **surréaliste** !

C'est à moi, l'athée, que ce moine, personnalité religieuse éminente en Crète et hors de Crète, vient de poser ce problème théologique et humaniste d'une telle importance...

Que lui répondre ????????

Ma réponse fut le silence, un silence que je mettrai à profit, **pendant trois ans**, à réfléchir pour, enfin, trouver la réponse que je viens livrer maintenant.



Moni Epanossifi (St Georges) vu de la cour intérieure



Athinagoras

Je connais Athinagoras, de son prénom civil Nikos, depuis 30 ans bientôt. Notre première rencontre eut lieu à Tsoutsouros (voir sur la carte) où j'étais allé me baigner avec ma femme et ma fille Lara.

Cette rencontre repose sur une confusion....

J'avais, à cette époque, une barbe et des cheveux longs qui me donnaient quelque part l'aspect que l'on donne traditionnellement au Christ.



Nikos a alors vu en moi, je le saurai plus tard, un de ses "*confrères*" français, un pope puisque les popes, dans la religion orthodoxe, se marient. Il m'a donc invité, sur la plage, à boire un coup de "raki" et à manger un fruit, en toute simplicité.

Je ne parlais pas le crétois, car c'était un de mes tout premiers séjours en Crète. Mais il a réussi à me dire qu'il avait envie de me revoir et il m'a indiqué où il demeurerait. Quelques jours plus tard, tout étonné, je quittais Agii Deka où je m'étais déjà fait des amis (c'est là que je restaurerai plus tard la maison où je vais me retirer l'an prochain) pour me retrouver, à ma grande surprise, dans un monastère.

J'ai alors passé trois jours et trois nuits dans ce merveilleux havre de paix et de recueillement, apprenant à la fois les rudiments du crétois qui me permettront, assez vite, de me débrouiller, et échangeant sur ce qui me passionnait (et me passionne toujours, mais d'une autre façon), la religion.... avec un religieux crétois, si proche des racines du christianisme.

Depuis, régulièrement, Athinagoras et moi nous retrouvons pour échanger, toujours sur le même thème, mais avec une communication de plus en plus riche et des connaissances de plus en plus larges, **une liberté de parole totale**, aussi, dans un monde en crise.



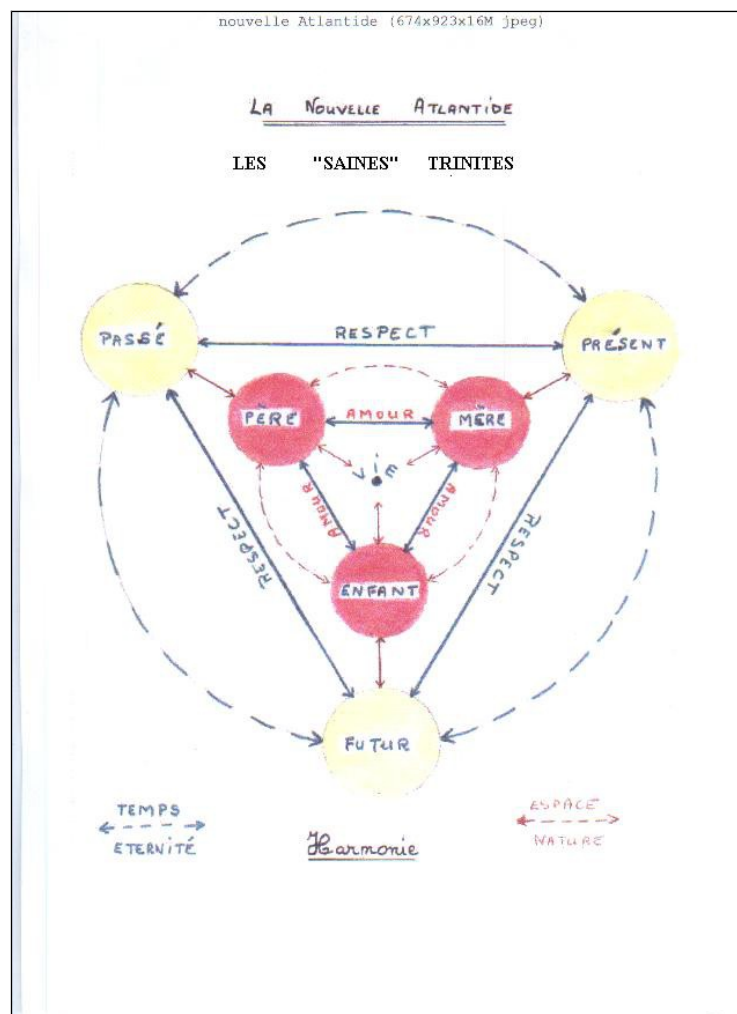
<http://www.jpzero.com/cretejp/index.html>

En ce jour du 1^{er} novembre 2005 (1/11), j'ai vécu une journée étrange, emplie de faits extraordinaires qui ne sont que l'aboutissement d'une préalable succession d'évènements tous plus surprenants les uns que les autres, mais dont je ne parlerai pas ici.

Ma nuit fut elle aussi particulière mais, dès le matin, une impulsion irréprensible me conduisit à pouvoir ENFIN formuler, **avec des mots accessibles**, la réponse définitive que je n'avais pas pu donner à Athinagoras, une réponse pourtant simple autour de laquelle je "tourne" depuis des décennies.... et plus précisément depuis l'an passé.

Ce phénomène de formulation avait en effet pris une intensité absolue, définitive, en juillet dernier, lorsque, à l'occasion d'une visite du labyrinthe de Gortyne avec Laurent TRIOLET, spéléologue de renom, j'ai vécu un moment d'EXTASE absolue très particulier. Ce jour-là, alors que Laurent s'était éloigné et que j'étais absolument seul, j'ai éteint ma lampe et me suis brusquement senti libre, totalement libre, serein, heureux....

Depuis lors, je sais que je suis au bout de ma quête de cette **VERITE sur L'HUMAIN**. Mais je le savais de manière intuitive, sous la forme d'une intuition qui se trouvait confirmée régulièrement par les commentaires ou propos que je pouvais tenir en réaction à certaines situations : mon "moi" intérieur, celui que je nomme "EXLI" l'atlante, réagissait de manière assurée et cohérente, mais je n'avais pas encore le recul nécessaire, les mots adéquats pour pouvoir communiquer cette VERITE....c'est fait aujourd'hui et me voilà donc capable de vous expliquer cette VERITE.... dont le point de départ est ci-dessous.



Tout se passe au sein de la famille, cette famille qui est, au sens littéral du terme, la CELLULE de BASE du CORPS SOCIAL....

Si ces cellules sont saines, assemblées sainement, alors le corps social est sain.

La cellule familiale a une composition très simple. Elle est une **saine Trinité** : le père, la mère et l'enfant qui peut être fille ou garçon.

Le père est le mâle qui, dans la reproduction qui pérenne l'espèce à travers le temps, a le rôle naturel très limité de "**pourvoyeur de semence**", un acte très bref dont les effets ne se font sentir, sous certaines conditions, que 9 mois après. Le rapport de "*cause à effet*" n'est pas évident pour lui. "Suis-je le VRAI père ?" est la question récurrente.

Le père ne porte pas l'enfant, pas plus qu'il ne l'allait, ce qui fait qu'il a un rapport à l'enfant plutôt distant, un rapport distant qu'il mettra à profit pour aller, à tous moments, chasser, pêcher, cultiver la terre, bref, travailler pour nourrir sa famille... ce qui est somme toute une fonction importante au sein de la trinité... le mâle vit beaucoup à l'extérieur.

Il va vivre essentiellement au rythme du soleil qui régit les cultures ou les migrations... le soleil sera son idole, son repère temporel.

Il n'a une conscience de la mort qu'à travers l'accident ou le combat, la maladie ou la vieillesse. Cette perception de la mort et son désir d'atténuer les peurs qu'elle génère vont le conduire à imaginer des croyances, pour compenser l'angoisse : la fatalité pour l'accident ou la maladie, l'héroïsme pour le combat, la destinée programmée par le divin pour la vieillesse.

La mère est la femelle qui, dans la reproduction, a le rôle de "**réceptacle**" où l'enfant, créé lors de la rencontre de l'ovule et du spermatozoïde, donc du mâle et de la femelle, va se trouver hébergé naturellement en l'utérus maternel, ce "**mitra**" ("utérus", en grec), afin d'y passer en sécurité ses premiers mois de vie extatiques.

C'est la mère, aussi, qui, dès les premiers moments de la venue au monde de cet enfant qui ne connaissait que le doux confort du sac amniotique, va tenter par sa douceur et sa chaleur de commencer à aider l'enfant à **reconstruire les conditions antérieures de cette extase connue lors de la gestation**, cette activité de reconstruction des conditions antérieures étant le **moteur vital** de l'humain grandissant, pour toute sa vie.

La mère a un rapport à la vie et à la mort très fort et très fréquent puisque ses menstrues, d'un cycle correspondant au cycle lunaire (28 jours, en général), lui donnent toutes les 4 semaines la concrétisation de la réalité de l'alternance vie-mort... avec un renouvellement permanent, au moins jusqu'à la ménopause.

La grossesse lui donne un autre rapport à la vie et à la mort basé, lui, sur une période de 9 mois... l'enfant arrive ou non à terme... il vit après la naissance ou non...

La mère avait, comme le père, déjà à régler ses propres problèmes face à l'idée de sa mort... elle a **en plus** à assumer ceux liés à l'existence de l'enfant.

L'enfant est porteur, dès sa conception (et parfois même avant), des désirs de tous ordres du père et de la mère, et il sera imprégné en permanence et par tous moyens, par l'un et par l'autre, de ces désirs... si bien qu'inconsciemment, tout en adaptant les idées reçues de ses parents au temps qui passe, il reproduira les schémas antérieurs, tant pis si ceux-ci sont faux ou pervers... tant pis s'ils réalisent qu'il est dans l'erreur : il a appris des anciens. C'est donc juste !

Quel est le problème fondamental qui a créé dans les cellules familiales des relations si perverses, si fragiles, si destructrices...au point que, de nos jours, nous en sommes arrivés à un corps social qui fonctionne si mal?

La femme attend de l'homme, le mâle, confort, abri, amour, sécurité, affection, nourriture, protection, sentiment, etc... etc.... notamment dans les moments où, préoccupée par les soins à apporter à l'enfant et par le temps que ces soins lui prennent à son détriment, elle vit une certaine frustration, confinée "*à son corps défendant*" parfois, dans la maternité.

Or, quelque part, vis-à-vis de son mâle, **elle est et reste la mère**, et cela même si elle est la femelle, car elle a les attributs de la mère. Elle est l'image de celle qui a porté ce mâle si longtemps, avec laquelle il retrouve des sensations lointaines grâce à certains gestes... et à qui, d'une certaine manière, il se sent toujours redevable... et donc **dépendant**, influençable.

Elle sait aussi que son espérance de vie, parce qu'elle n'est pas exposée à autant de dangers que l'homme, à autant d'activités physiques que l'homme, est plus grande que celle de l'homme. Ceci implique pour elle que, jeune encore, elle sera seule à mener sa vie lorsque son mâle sera mort... à moins qu'elle n'ait près d'elle un fils qui pourrait remplacer, en partie bien sûr, le défunt... pas au lit, bien sûr (tabou d'inceste oblige... et la femme du fils aussi !), d'autant que la nature neutralise son système reproducteur assez rapidement.

La femme apprécie l'homme qu'est son mari mais craint sa disparition précoce qui la conduirait à la solitude....

Alors elle prépare son fils, inconsciemment, à assumer cette "*succession*" particulière et probable. Cette "*préparation*" passe par une protection absolue de ce "**capital**" qu'est le fils qui devient l'**objet** "*précieux*" à préserver. Il ne faut donc pas que cet enfant soit exposé aux dangers, aux périls, aux violences qui pourraient altérer sa vie... et faire de sa mère une femme seule par anticipation.

Elle va alors faire naître en lui des peurs qui, parce qu'elles seront enfouies en l'enfant et l'empêcheront de prendre certaines initiatives, lui assureront une sécurité permanente, une sécurité que la mère ne peut assurer de manière aussi continue.

L'enfant craindra le noir, les monstres qui y séjournent, les jeux dangereux, etc... Ainsi, il sera encore en vie, lui, quand le père ne sera plus..

Mais, ce faisant, la mère fragilise l'enfant d'une certaine manière, elle le "*castre*". Elle court le risque de faire de son fils un homme qui ne correspond pas aux attentes de la femme qu'elle sera encore plus tard ou qu'il rencontrera un jour, celle qui sera sa femelle. Le fils sera timoré, timide, passif, craintif, indolent, etc...

Le père, alors, conscient des lacunes de son rejeton, lui organisera des activités où il aura à s'exprimer avec courage pour devenir un "**homme**"... et cela parfois au grand dam de la mère... qui voit alors ses projets risquer d'être remis en cause.

Alors la mère, subtilement, poussera à l'organisation de cérémonies initiatiques à accomplir en temps et heure par les jeunes adolescents où ils retrouveront leur puissance virile à un moment où ils seront dans "*la force de l'âge*"... avec le risque que le fils, devenu héros et AUTONOME, abandonne la femme initiatrice pour "*voler de ses propres ailes*".

Nous voici en plein dans le thème fondateur de notre civilisation : le labyrinthe de Crète, **le vrai**, et tout ce qu'il représente, avec les deux mythes qui y sont associés, à savoir celui de **Thésée et le Minotaure** et celui de **Dédale et Icare** lorsqu'ils quittent ce labyrinthe.

Je ne puis que vous inviter à étudier sérieusement, sur des bases nouvelles, le thème du labyrinthe, à partir du **VRAI** labyrinthe, celui de Gortyne tel qu'il a été et est encore, pour retrouver tout ce qui vient d'être dit.

Athinagoras habite là, tout près; il est même né à Prophitis Ilias (voir la carte du début); il sait confusément, **au fond de lui** parce qu'il est d'abord crétois, la VERITE de L'HUMAIN; il a intuitivement tout compris mais il est bloqué par sa croyance en dieu (une "croyance limitante").... **ce dieu qu'il n'ose pas tuer**, comme le firent ses lointains ancêtres..

Qui plus est, "Nul n'est prophète en son pays"....

En fait, je le soupçonne, en toute amitié, d'avoir ensemencé mon esprit de ses doutes... qui sont venus s'additionner aux miens... pour forger une **CERTITUDE**.

Grâce à lui, j'ai pu intégrer ses connaissances, les mêler aux miennes et opérer cette fabuleuse synthèse que je viens de vous livrer.

Mais cette synthèse ne suffit pas, loin de là, parce que, simplement, elle ne permet que de dresser un constat, de mettre en évidence les raisons profondes du mal-être qui affecte nos cellules familiales et, par là même, les cellules de notre corps social...

Ce qui est le plus important, ce travail de recherche étant terminé, c'est de s'engager dans une voie novatrice d'où le renouvellement de telles erreurs sera chassé définitivement.

Quelle peut bien être cette voie ?????

L'humanité s'y est engagé, depuis quelques décennies, voire quelques siècles.

C'est la voie de la parité entre les sexes, entre les humains de l'égalité... une égalité qui doit toutefois accepter les différences de nature.... compensées alors par le droit.

J'avais consigné cela, il y a quelque temps, sur un autre site :

<http://www.atlantyd.org/modules.php?name=News&file=article&sid=50>

La VIE, tout naturellement

Publié le 19 novembre 2004 à 10:54:15

EXLI a écrit :

"La femme et l'homme donnent la VIE en s'unissant dans un acte d'amour.

*La femme, **TEMPORAIREMENT**, parce que la Nature l'a dotée des éléments qui permettent à cette vie nouvelle de se développer, pour 9 mois, dans un endroit confortable, devient, de mère à part entière, plus spécifiquement "mère porteuse"...*

Elle permettra, lors de l'accouchement, à l'enfant déjà en cours de constitution, de faire une entrée dans un monde où il continuera la VIE qui lui a été conférée par ses géniteurs.

Elle contribuera à la poursuite de l'accomplissement de cet être presque neuf en lui apportant

une nourriture qu'elle est la seule , naturellement, à pouvoir fabriquer et dispenser, le lait maternel

Pendant ce temps, le géniteur de l'autre sexe, naturellement, préparera l'environnement qui accueillera l'enfant quand celui-ci, suffisamment "armé", commencera à accéder à son autonomie propre en quittant la tutelle maternelle matériellement nourricière."

TEMPORAIREMENT..... est-il bien précisé.... !

Loi française n° 75.17 du 17 janvier 1975, dite Loi Veil :

"ARTICLE PREMIER :

La loi garantit le respect de tout être humain dès le commencement de la vie. Il ne saurait être porté atteinte à ce principe...."

*Dans l'intérêt et par respect de cet enfant qui est dans son ventre, qu'elle seule peut avoir dans le "mitra" (utérus", en grec) et nourrir des substances que véhicule son sang, dans l'intérêt et par respect de cet enfant qu'elle seule peut allaiter avec du lait contenant des anticorps, dans l'intérêt et le respect de cet enfant avec lequel elle est en étroite communication directe depuis des mois si bien qu'elle le comprend mieux que tout autre humain, la mère va devoir renoncer **TEMPORAIREMENT** à certaines activités à caractère social, extérieures, pour se consacrer, au moment où elle seule peut le faire, à ces tâches bien précises qui servent d'abord l'intérêt de l'enfant.*

C'est lors de ces moments que l'homme prend conscience de son devenir de père, avec difficulté car il n'a pas ce contact direct avec l'enfant en cours de conception, qu'il va changer de statut, que du statut d'adolescent materné par sa mère ou son épouse, il va devoir ASSUMER la continuité de l'espèce qu'il a perpétuée en concevant un enfant avec la femme.

*Je définis ici des phénomènes **NATURELS** déterminés par ce que la **NATURE** a apporté à l'homme et à la femme.*

Rien n'empêche la femme, à tout moment, toujours dans l'intérêt et dans le respect prioritaire de l'enfant qu'elle porte, de préparer l'environnement de cet enfant.

Rien n'empêche l'homme, dans les mêmes conditions, d'apporter à l'enfant, avant même qu'il ne naisse, des manifestations de son attachement paternel....

*Le reste, tout le reste, n'est que "**déviances culturelles**" auxquelles il est simple de remédier...*

EXLI"

Voici une façon d'envisager la résolution de ce problème.

Il y en a une autre, **définitive et absolue**, mais dont je réalise chaque jour combien elle est difficile à mettre en œuvre...tant les conditionnements antérieurs sont pesants sur la femme qui, devant la difficulté, le danger, l'angoisse, cherche toujours un "**Sauveur**" !

De la même manière qu'il apparaît socialement, psychiquement et personnellement intéressant et libérateur, pour un adolescent, de se trouver confronté à des **rites initiatiques** qui lui apportent la maturité nécessaire à affronter les aléas de la vie, il apparaît intéressant qu'une adolescente qui se veut être l'égale du garçon, qui ne veut pas voir se créer la situation de dépendance affective "*maternante*" dont j'ai parlé tout à l'heure, soit elle aussi confrontée à des "*rites initiatiques*", **qu'elle soit, elle aussi, conduite à s'engager dans son labyrinthe pour y rencontrer et tuer son Minotaure**..... et ce serait peut-être alors à l'homme d'être l'Ariane qui l'attendrait à la sortie ...quoique ceci soit contestable, au fond... car l'Autre, même dehors, est là et sa présence porte atteinte à l'AUTONOMIE !

En résumé et pour conclure sans qu'il subsiste une quelconque équivoque, il importe que l'homme et le femme, **également humains à part entière**, soient pareillement "*armés*" devant les aléas de la vie sans que l'un ne compte plus particulièrement sur l'autre, dans une relation de complémentarité et non plus de dépendance ou de domination.

Pour ce faire, l'un et l'autre, à égalité, doivent avoir été "*préparés*", par des rites initiatiques adaptés mais suffisamment révélateurs, à faire face **à toute situation**, afin d'assurer leur survie et de construire leur bonheur.... en préservant leur environnement vital.

Mais ceci est la LIBERTE de chacun, ou plutôt **ceci relève de l'AUTONOMIE..**

Avec mes salutations humanistes et fraternelles.
Michel FOURNIER – 2 novembre 2005



Le Mont Yuchtas vu du Sud-Est

On dit qu'il s'agit du "*visage*" de ZEUS contemplant son grand-père Ouranos.
On a trouvé un "*visage*" de la même taille sur la planète Mars, en 1976, dans un site nommé "**CYDONIA MENSAE**". CYDONIA est un des anciens noms de la Crète.

<http://origines1.chez.tiscali.fr/labyrinthe/index.doc>

Une autre manière d'exprimer tout ceci :

Si...

Si tu peux voir détruit l'ouvrage de ta vie
Et sans dire un seul mot te mettre à rebâtir
Ou perdre en un seul coup le gain de cent parties
Sans un geste et sans un soupir,

Si tu peux être amant sans être fou d'amour,
Si tu peux être fort sans cesser d'être tendre
Et te sentant haï sans haïr à ton tour
Pourtant lutter et te défendre,

Si tu peux supporter d'entendre tes paroles
Craquées par des gueux pour exciter des sots
Et d'entendre sur toi mentir leurs bouches folles
Sans mentir toi-même d'un seul mot,

Si tu peux rester digne en étant populaire,
Si tu peux rester peuple en conseillant les rois,
Si tu peux aimer tous tes amis en frères,
Sans qu'aucun d'eux soit tout pour toi,

Si tu sais méditer, observer et connaître
Sans jamais devenir sceptique ou destructeur,
Rêver sans laisser ton rêve être ton maître,
Penser sans n'être qu'un penseur,

Si tu peux être dur sans jamais être en rage,
Si tu peux être brave et jamais imprudent,
Si tu sais être bon, si tu sais être sage
Sans être ni moral ni pédant,

Si tu peux rencontrer triomphe et défaite
Et recevoir ces deux menteurs d'un même front,
Si tu peux conserver ton courage et ta tête
Quand tous les autres la perdront,

Alors les Rois, les Dieux, la Chance et la Victoire
Seront à tout jamais tes esclaves soumis
Et ce qui vaut bien mieux que les Rois et la Gloire
Tu seras un homme mon fils.

Rudyard Kipling

Ce magnifique texte pourrait très bien être au féminin, AUSSI, et se terminer par :

.....TU SERAS UN HUMAIN, MON ENFANT !